

Le sang des autres

Une nouvelle Anthologie
du bourrage de crânes :

Là Crapouillot, qui a déjà publié plusieurs numéros intéressants sur la guerre, donne, à nouveau, sur cette question, un numéro spécial de Pierre Bathilde, « *Le Sang des Autres* », qui, mise à part la conclusion pacifiste petite-bourgeoise à laquelle un communiste ne saurait souscrire, est excellent.

L'auteur s'est, en effet, proposé de montrer comment, avant 1914, on préparait le moral pour la « revanche » et comment, durant les quatre années de guerre, les intellectuels, les artistes, les chansonniers et les savants, y compris ceux qu'on a coutume de qualifier maintenant de « révolutionnaires », maintinrent le « moral » par un intensif bourrage de crânes. Sur ce que fut une campagne aussi ignoble, les textes réunis par Pierre Bathilde sont tout à fait précieux.

Tout y est, depuis l'histoire de la petite fille aux mains coupées qui, après avoir servi en 1870, resservit encore en 1914 et resservira sans doute encore dans la prochaine, jusqu'aux déclamations hystériques des raticheux proclamant que la guerre est « sainte ». Tout serait à citer. Contentons-nous de relever quelques perles.

L'honorable fripouille qui a nom René Benjamin, écrivain royaliste et membre de l'Académie Goncourt, expliquait dans son livre « Gaspard », publié en 1915, qu'il est normal que les capitalistes ne fassent pas la guerre car eux ont « quelque chose à garder ».

Du sieur Giraud, collaborateur de la *Revue des Deux-Mondes* :

« Les plus belles heures de leur vie sont celles où ils risquent leur existence pour jouer quelque bon tour aux Boches. »

Du sieur Poulain, qui fit la guerre dans les journaux de l'arrière :

« Il faut encore des soldats de l'arrière pour maintenir les forces morales et les énergies du pays. »

D'une vieille guenon, femme d'un académicien :

« Il est indispensable pour la bonne harmonie des choses que les femmes allemandes connaissent et apprécient la virile étreinte de nos soldats. »

Quel langage de connaisseur !

Et il n'y avait pas que les Barrès, les Bazin, les Brieux ou autres nobles crapules catholiques et chauvines pour écrire des âneries aussi monumentales.

Montéhus, l'auteur de la « Jeune Garde », et qui, depuis la guerre, pose à nouveau au chansonnier révolutionnaire, fut un de ceux qui, de 1914 à 1918, se signalèrent par les chansons les plus ignobles. Par exemple, sur l'air de l'« Internationale » :

« Crions toujours : guerre à la guerre,
Mais pour l'abattre, prenons le flingot. »

Ou encore :

« J'suis content, c'est bœuf bono
A couper cabèch' aux sales prussiens... »

La perle la plus extraordinaire découverte par Pierre Bathilde est une communication faite, le 13 avril 1915, à la Société de Médecine, par le docteur Bérillon, professeur à l'École de psychologie. Ledit Bérillon affirmait que les Allemands dégagent une odeur spéciale, que leur urine était plus toxique que celle des Français et que la proportion des résidus d'évacuations fécales les Allemands s'élève à plus du double de celle des Français. Et il écrivait gravement :

« Cette conception peut s'exprimer en disant que l'Allemand urine par les pieds. »

Après cela, il n'y a plus qu'à tirer l'échelle ! Cependant, dédiés encore aux stalinien et autres tenants de la guerre des démocraties contre le fascisme ces deux vers écrits par le revuiste Rip en 1915 :

« Tandis qu'on nous autres on veut la paix,
Et c'est pour ça qu'on fait la guerre ! »

des casernes

Le vendredi 24 juin, les réservistes du 18^e Génie cantonnés au fort Saint-Julien, près de Metz, ont échappé à un accident qui aurait pu avoir des conséquences très graves. Le groupement des monteurs était occupé à installer des lignes téléphoniques sur le fort. Dans un terrain avoisinant, situé à 150 mètres environ, le 2^e Génie a fait exploser 2 mines de 200 kilos chacune de cheddite, vers 10 heures 20. Une formidable explosion retentit, faisant trembler le sol, des blocs de pierres et de terre glaise s'abattirent tout autour des gars, arrachant des branches d'arbres. Aussitôt, ce fut un sauve-qui-peut général, chacun cherchant à préserver sa peau dans une fuite échevelée. Mais un certain nombre d'entre nous furent atteints, dont un sérieusement touché avec une fracture double de la clavicule droite, quelques autres furent atteints plus légèrement à la face et sur diverses parties du corps.

Si l'accident n'eut pas de suites plus graves, nous le devons en partie aux nombreux arbres qui poussent sur le fort et qui amortissent la chute des pierres ; de très grosses branches furent arrachées.

Un commandant du 2^e Génie, ainsi qu'un lieutenant, vinrent peu après sur le lieu de l'accident et cherchèrent à dégager leur responsabilité en déclarant que les sonneries réglementaires avertissant du danger avaient été exécutées.

Ceci est exact, mais est-ce que des réservistes se souviennent de la signification des sonneries et pouvions-nous prévoir que les effets de l'explosion se feraient sentir jusqu'ici. Nous ne savions d'ailleurs même pas qu'une mine allait sauter. Ce commandant se plaignit de n'avoir à sa disposition qu'un terrain « grand comme un mouchoir de poche » et vous n'avez qu'à m'en payer un autre, ajouta-t-il avec cynisme.

Il était pourtant simple de prendre les précautions indispensables en nous prévenant au rassemblement du matin. Pourquoi n'a-t-il pas voulu reprendre au magasin l'explosif qui n'avait pas été utilisé, et obligea ainsi à faire sauter une quantité de poudre exagérée, quels qu'en soient les résultats. Il est criminel de faire sauter des mines de cette importance à proximité d'un fort bourré d'explosifs et d'obus ; de l'aveu même de sous-officiers du 18^e Génie, si le fort avait sauté, personne n'en eût réchappé. Une collecte a été faite en faveur de notre malheureux camarade, elle a produit une somme de 500 francs environ, que nous avons fait remettre à l'hôpital militaire de Metz, puisque la délégation que nous avions constituée n'a pu le voir, cette « faveur » lui ayant été refusée.

Nous avons réclamé qu'une commission d'enquête vienne immédiatement sur les lieux de l'accident, mais on a attendu probablement notre départ afin de mieux étouffer cette affaire. Il ne faut pas que cet acte insensé soit étouffé, il faut que des sanctions soient prises.

Des réparations matérielles suffisantes doivent être données à notre camarade.

Le lendemain, jour de la libération, un réserviste du 18^e Génie, voulant prendre un autre train à destination de Paris, moins surchauffé et moins bondé que celui qui nous était affecté, se vit interdire l'accès d'un compartiment paraît-il réservé à des sous-offs, où ces messieurs pouvaient se vautrer tout à leur aise, à deux par compartiment, le copain ne prit pas la chose très bien. Une bagarre s'ensuivit, et notre camarade, succombant sous le nombre, allait être emmené au poste sur les ordres d'un lieutenant du 146^e R.I. de service en gare. Nous sommes descendus sur le quai et nous avons réussi à l'arracher des pattes de tous ces sauvages galonnés.

le Congrès des Instituteurs

Nous avons été obligés, pour des raisons de place, de différer la suite de notre article sur le prochain congrès des instituteurs à Nantes. Nous le ferons dans le prochain numéro.

Nous demandons à tous les camarades de nous faire parvenir des noms et adresses de camarades instituteurs à qui nous ferons parvenir les numéros ayant traité les questions concernant directement leur corporation.

Cette nouvelle Anthologie du bourrage de crânes éditée par le « Crapouillot » apporte donc de nouvelles preuves de la connerie et de la vacherie auxquelles peut mener l'union sacrée que prépare à nouveau le gouvernement de Front populaire, avec la complicité de la social-démocratie, du stalinisme et des bonzes syndicaux.

Elle apporte aussi de précieux renseignements sur la façon dont, en temps de guerre, on tend à faire oublier au prolétariat la notion de classes antagonistes, sur la façon dont on réhabilite les curés et les exploités.

A une époque où tant d'intellectuels prétendus révolutionnaires ou pacifistes sombrent dans le plus abject chauvinisme, les pages du « *Sang des Autres* » sont bien sympathiques et ne manquent pas de courage. Tous nos camarades les liront avec profit.

On nous écrit

UN DOCUMENT IMPORTANT

Dans son numéro du 18 juillet, « Le Réveil Syndicaliste » publie l'article suivant :

Par suite d'une erreur de destination, il nous est tombé entre les mains une bien curieuse brochure intitulée : « Attention... aux provocateurs... mouchards... escrocs et trotskystes ! »

Bien que ce document ne contienne aucune indication tant concernant son ou ses auteurs, que l'imprimerie où il fut tiré, dès la première page, nous sommes fixés : « Au début de chaque année, nous ferons éditer un petit répertoire alphabétique des noms parus dans les différentes listes noires. »

Il s'agit en effet du recueil des huit premières listes noires éditées par le Parti Communiste Français.

Pendant 24 pages, se suivent par ordre rigoureusement alphabétique, des noms qui, accompagnés de toutes précisions utiles (prénoms, pseudonyme, région, numéro de la liste noire, numéro d'ordre d'inscription sur la liste et qualificatif) sont ceux d'anciens militants du P.C.F.

Si, parmi ces noms, il y a ceux d'authentiques mouchards et provocateurs, la plupart désignent des camarades qui ont été exclus, ou qui sont partis librement d'un parti qui ne correspondait plus à leurs aspirations.

L'article indique également que le P.C. donne des leçons de mouchardage pour combattre les militants visés.

Un tel document porte la signature du Guépéou. Rapproché des crimes commis par celui-ci, des menaces de plus en plus affirmées, nous croyons qu'il importe que les militants d'avant-garde disposent des moyens de combattre cette officine de gangsters.

Il faut faire connaître ces listes aux organisations et aux camarades visés.

de Marseille

Le regroupement des minorités syndicales s'est effectué également ici.

Vendredi 8 juillet, 50 camarades environ assistèrent à une réunion convoquée par la camarade M..., du Cercle « Lutte de Classes », en collaboration avec le groupe de l'« Ecole Emancipée », dont on connaît l'importance des forces dans la région des Bouches-du-Rhône.

Margellan, de l'E.E., informa l'assemblée de ce que fut le congrès des minorités, à Paris. Il indiqua comment le groupe de l'« Ecole Emancipée », qui avait fait un gros effort pour la tenue de ce congrès, fut amené à fusionner avec le groupe « Lutte de Classe ».

C'est devant l'importance du travail fait et à faire vers les usines de la Région Parisienne que l'« Ecole Emancipée », comprenant le rôle primordial de ce travail dans le développement de la situation en France, s'est effacée quant aux questions secondaires des titres du groupe et du journal.

Le programme (déclaration du début du « Réveil Syndicaliste ») devant subir des modifications, par une commission nommée au Congrès, comprenant, outre les camarades de l'E.E. et du C.L.C., Bardin du P.O.I., et Trocello du P.C.I., n'a pas encore été rédigé pour nous être soumis. Néanmoins, Margellan pense qu'il faut tout de suite embrayer le travail sur la base régionale.

M... fit un court rappel de ce que fut le cercle « Lutte de Classe » à Marseille et les causes de son dépérissement total. Ceux qui furent les plus acharnés pour l'indépendance du syndicalisme et qui s'élèverent contre l'admission au bureau des syndiqués appartenant à des organisations politiques, ce qui amena la démission de ces derniers, ceux-là (les anarcho-syndicalistes) furent les premiers à lâcher le cercle « Lutte de Classe » pour aller à la C.G.T.S.R.

UNE ASSEMBLEE DONT IL N'A PAS ETE QUESTION DANS LA PRESSE STALINIENNE

Voici une dizaine de jours, le Syndicat du Bâtiment convoquait les gars du Bâtiment parisien à un grand meeting à la Mutualité pour l'Espagne républicaine. Présence du secrétaire du Bâtiment de l'U.G.T. Des milliers d'affiches double-colombier (on donne le chiffre de 10.000). Résultat : une centaine d'auditeurs. Le meeting ne fut pas tenu, car Arrachart et les autres ne voulaient pas parler devant le quarteron de derniers fidèles.

Les bavardages, les ouvriers commencent à en avoir marre, tout comme les promeneurs de la Bastille à la Nation où l'on use ses semelles, mais dont la bourgeoisie n'est pas impressionnée.

Les travailleurs veulent agir. C'est malgré ceux qui les ont freinés et bernés qu'ils doivent s'organiser pour le faire. Il ne faut pas laisser diriger les prochaines luttes par ceux qui ont trahi les précédentes.

Lisez la Commune

diffusez la !